L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 10 AOUT 1899. No. 25.

DROIT ET JUSTICE

L'alliance anglo-saxonne n'est évidemment qu'un mythe ; autrement, elle aurait empêché de s'aggraver au point où elle est aujourd'hui, la situation entre le Canada, l'Angletterre et les Etats-Unis.

Le discours pondéré, mesuré, réfléchi, prononcé samedi, par sir Wilfrid Laurier, a dû faire comprendre aux Américains que notre pays entendait ne pas se laisser dépouiller de ses droits. Nous ne voulons rien prendre qui ne soit à nous, mais nous voulons que les traités soient respectés, celui de 1825 comme les autres.

A moins que le gouvernement de Washington consente définitivement à un arbitrage sur la question des frontières d'Alaska, les travaux de la Conférence doivent être considérés comme finis et les négociations entre Washington, Londres et Ottawa comme rompues.

La proposition de lord Herschell fut à l'effet que le tribunal d'arbitrage serait composé d'un commissaire américain, d'un commissaire anglais et d'un troisième commissaire choisi par les deux autres.

D'autre part, la proposition américaine était à l'effet que le tribunal d'arbitrage serait constitué de trois commissaires américains et de trois commissaires anglais. Elle était manifestement absurde, car elle aurait constitué un tribunal qui n'aurait jamais pu rien régler ; ou aurait toujours été 3 contre 3.

Il ne faut pas de chauvinisme dans toute cette question ; nos hommes publics et nos journaux doivent se guider sur le discours de M. Laurier pour établir des revendications. Il faut avoir assez fol dans la raison et le sens commun pour espérer qu'ils seront plus forts que les préjugés, les mauvaises passions et l'aveuglement.

Quant à nous, nous ne voyons dans toute cette difficulté qu'une question de droit et de justice et nous croyons que le droit et la justice sont assez forts pour triompher d'un côté ou de l'autre.

" La Patrie."

UN APPEL DE L'OUEST

On lira avec intérêt l'appel suivant lancé de la Saskatchewan :

St-Louis, Sask., T. N. O., 7 juillet '99. A nos amis les députés, les journalistes et aux Sociétés St. Jean-Baptiste de la province de Québec.

Les colons français et canadiens-français du district de Batoche, Saskatchewan, dans les Territoires du Nord-Ouest, me prient de vous communiquer ce qui suit.

L'immigration des pays d'Europe est très active dans nos parages. Il n'y a que l'immigration française et canadienne-française qui est tombée comme en léthargie. Rien d'étonnant à cela, puisque les crédits suffisants ne sont pas votés dans les estimés à Ottawa. Nos colons réussisent ici, et ils devraient être encouragés (pour le moins), à l'égal de ceux des pays étrangers. Nous vous prions de nous envoyer autant que possible, les Canadiens qui s'en vont aux Etats-Unis, les cultivateurs qui ont quelques centaines de piastres et qui désirent se créer un avenir meilleur. Avec du travail et de la persévérance, le succès est assuré. Avis aux patriotes militants, pratiques et éclairés. Nos compatriotes seront reçus à bras ouverts. Que les gens d'action se mettent à l'œuvre.

Votre obéissant serviteur,

EDOUARD BOURGEOIS.

P. S.—A ceux qui voudront entrer en correspondance à ce sujet et obtenir plus de détails, mon adresse est comme suit :

St-Louis, Saskatchewan, T. N. O.

" La Patrie."

NOTE EDITORIALE.—Nous nous mettons à la disposition de nos compatriotes de la Saskatchewan, pour faire connaitre leur beau pays à ceux des nôtres qui désirent venir s'établir dans l'Ouest.

CES CHERS VOISINS

C'est qu'il convient de prendre toujours " cum grano salis " les plus solennelles déclarations de messiseurs les Yankees. A les en croire, rien ne leur tenait tant au cœur que la fameuse entente John Bull Jonathan et la bonne amitié du Canada, pour l'obtention desquelles ils se disaient disposés à faire de substantielles concessions. Toutes ces bonnes dispositions éphémères menacent de couler à pic sur les récifs qui bordent les plages inhospitalières de l'Alaska. Le sénateur Fairbanks, l'âme yankee de la fameuse conférence de Québec-Washington, arrive afin d'examiner sur place l'objet du litige. Or, il fait rapport au secrétaire d'Etat Hay que les Etats-Unis ne doivent pas céder d'une semelle sur leurs prétentions quant à la ligne frontière Alaska-Canada. Il avise même, parait-il, d'envoyer des troupes yankees en ces parages pour garder à l'Oncle Sam la part du lion. Naturellement, la presse britannique s'émeut de cette attitude provocatrice. On commence à appréhender un nouveau message au Sénat, de la part de MacKinley, dans le même ton que celui de Cleveland, sur le Vénézuéla, à la veille de son élection. Mais il pourrait, risque le "Saturday Review" que pareille vantardise ne serait pas accueillie par l'Angleterre d'aussi bonne grâce que la proposition d'arbitrage au Vénézuéla.

Espérons que les choses n'en viendront pas à cette extrémité. C'est un jeu dangereux, dont le président MacKinley a tout intérêt à s'abstenir, à quelques mois de son élection. Son administration a déjà suffisamment comme ça de responsabilités de guerre à porter, avec les funestes équipées de Cuba et des Philippines, dont les origines et l'imprévoyance d'organisation répugnent à la saine opinion publique des Etats-Unis. Même que le secrétaire de la guerre Alger vient d'être forcé de donner sa démission. Il prétend qu'il désire se faire élire sénateur par son état du Michigan, mais on affirme qu'il s'en va en bouc émissaire chargé de tous les crimes politiques de cette belliqueuse administration. Son successeur est un avocat de New-York, M. Elihu Root.

Pendant que les républicains règlent ainsi leurs misères de familles, les démocrates envoient un émissaire audevant de Dewey pour lui demander s'il consentirait à être leur candidat à la présidence en 1900. Ce qui ne les empêche point de penser et de dire que la candidature démocratique la plus probable et la plus puissante est celle de Bryan.

Quant à Dewey lui-même, pendant qu'il se repose à Trieste, en Autriche, sur le chemin du retour, où l'attend un triomphe, il prévient son gouvernement qu'il réclamera $400,000 pour la prise de Manille. Toujours pratiques. ces yankees.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : " J'ai vu votre annonce dans " l'Ouest Canadien. " Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

AVIS.

EST par les présentes donné que l'assemblée des actionnaires de "The Edmonton Printing Company," Limited aura lieu à Edmonton, au bureau de Frédéric Villeneuve, Avocat, à 4 heures de l'après-midi, vendredi, le vingt-huitième jour du mois de juillet courant, pour la transaction des affaires de la Compagnie, élection des directeurs, reddition des comptes, etc, etc.

Donné à Edmonton, ce quatrième jour de juillet, A. D., 1899.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE,
Secrétaire provisoire.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "The Edmonton Printing Compagnany, Limited."

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée . "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE, Directeur.

EDMONTON. 10 Aout 1899.

NOTRE LANGUE.

Au cours d'un article intitulé " la Colonisation", M. Firmin Picard du "Monde Illustré" écrit ce qui suit :

" Un de nos amis, Canadien-français établi de longue date aux Territoires du Nord-Ouest, nous dit que les enfants des Français établis au Manitoba, dans l'Alberta, etc., ne savent presque plus parler leur langue maternelle. "

M. Picard est un catholique convaincu, un patriote militant, un homme de pensée et d'étude et de plus un écrivain distingué. Aussi reconnaissons-nous sans conteste son aptitude et son autorité a traiter un sujet qui intéresse autant notre avenir national que la colonisation. Mais M. Picard se trompe s'il croit vraiment que les enfants des canadiens-français de l'Ouest ne parlent pas aussi bien leur langue maternelle que ceux de la province de Québec et nous prenons la liberté de le lui rappeler.

Nous vivons en contact avec les Anglais, nos relations avec eux sont marquées au coin de la plus franche cordialité, mais c'est tout et nous ne poussons point la condescendance au point de sacrifier notre langue et de ne pas l'apprendre à nos enfants. Non, ce serait là un crime impardonnable dont Dieu merci ! la population française de l'Alberta ne saurait se rendre coupable.

Notre système d'éducation ne nous donne pas une entière satisfaction ; cependant nous avons des écoles où le français s'enseigne et d'ailleurs, dans nos familles, c'est la langue française que l'on emploie.

Veuillez nous en croire, M. Picard, votre ami est dans l'erreur. Et si c'est là le seul argument que vous ayiez contre l'immigration des nôtres au Nord-Ouest, nous serons heureux de vous recevoir dans la phalange dévouée qui combât pour le peuplement de nos plaines par des compatriotes.

MAXWELL.

NOS ECOLES

A l'occasion de la réouverture des classes, nous ne saurions trop engager les parents à continuer l'encouragement qu'ils ont déjà donné à nos écoles en y envoyant assidûment leurs enfants. Les succès déjà obtenus sont d'un bon augure pour l'avenir.

L'éducation chez nous, disons-le avec plaisir est maintenant florissante et nos bons prêtres semblent rivaliser de zèle pour nous convaincre qu'avant longtemps nous n'aurons rien à envier à nos compatriotes du Bas-Canada sous ce rapport.

Bien qu'il nous manque encore beaucoup, nous n'avons cependant pas lieu de nous plaindre surtout si nous pensons au bon pas que fait actuellement notre éducation. Nous apprenons avec grand plaisir que le curé de Morinville, M. Joliocœur est l'un des principaux promoteurs de cet avancement dans le sentier du progrès. Comme nous l'annonçons dans une autre colonne, M. Joliocœur est à préparer la construction d'une école paroissiale où les enfants de sa localité pourront recevoir une bonne instruction élémentaire.

De son côté, Mgr Legal ouvrira bientôt un petit seminaire à St Albert pou la formation médiate des enfants qui se préparent à l'état ecclésiastique. Nous espérons que ces dévoués apôtres obtiendront tout le succès que mérite leur œuvre si patriotique. Cet avancement si rapide, nous donne tout lieu de croire que d'ici à peu d'années notre beau Nord-Ouest canadien sera doté d'un collège pour la préparation de notre jeunesse au commerce et aux professions libérales.

De même que le présent nous favorise, l'avenir nous réserve ses fruits.

BERNADIN.

ACTUALITES

Les citoyens de ce district apprendront avec joie que le pont si longtemps et si patiemment attendu sera terminé dans quelques mois Déjà les matériaux sont arrivés, les ouvriers sont à l'œuvre et tout permet de croire qu'à l'aurore du vingtième siècle, que le 1er Janvier prochain, nous ferons l'inauguration du pont qui relie Edmonton et Strathcona. Encore une fois le voilà vérifié le vieil adage : " à qui sait attendre tout vient à point." Assurément, en dépit des retards que nous avons soufferts, le gouvernement Laurier mérite des remerciements et des félicitations.

***

La crise déplorable qui a fait douter un instant du crédit de trois ou quatre des premières institutions financières du Canada a passé sa période aigue, le télégraphe nous annonce que le calme se rétablit dans Montréal et que la confiance renaît chez les déposants. La Banque Ville-Marie disparait à tout jamais, elle ne pourra pas se relever du choc qu'elle a subi, nos lecteurs savent pourquoi. Mais les autres, y compris la Banque Jacques-Cartier, sortiront de l'épreuve plus fortes plus dignes de la confiance du public que jamais si les renseignement qu'on nous communique sont vrais et puisés à bonne source. Ainsi, un journal important de Montréal dit que la réouverture de la Banque Jacques-Cartier est une question de quelques jours seulement. Dans tous les cas, l'état des affaires de cette banque, la sagesse de son administration passée, l'expérience consommée de ses directeurs sont une garantie que les intérêts des déposants ne seront pas négligés et nos amis auraient tort de s'alarmer.

***

Le chiffre élevé des estimés supplémentaires, les largesses récentes du gouvernement, sa ponctualité à remplir certains engagements surannés donnent raison de supposer que les élections générales ne sont pas loin. Aussi les électeurs de ce district ne restent pas inactifs, conservateurs et libéraux s'organisent pour la lutte et déjà l'on voit poindre à l'horizon certaine candidature qui causera bien des surprises.

MAXWELL.

NECROLOGIE

Nos lecteurs apprendront avec regret une mortalité qui mettra le deuil un peu partout dans notre colonie. M. J. Z. C. Miquelon, marchand de bois, maître de poste et agent des terres à Wetaskiwin, est décédé à l'âge de 65 ans. La dépouille du défunt est arrivée à Edmonton hier soir et sera exposée chez M. Charbonneau jusqu'au moment des funérailles qui auront lieu vendredi matin à l'église de St Albert.

M. Miquelon était né dans les Cantons de l'Est, P. Q. et habitait l'Ouest depuis plusieurs années. Il occupa des postes importants, entre autres celui d'agent d'immigration à Calgary, et partout il se fit remarquer par son inépuisable gaieté, son esprit vraiment gaulois, son caractère franc et son cœur généreux.

C'était un chrétien fervent et un patriote dans la force du mot. Toujours présent à nos fêtes nationales, M. Miquelon ne perdit jamais une occasion de promouvoir les intérêts de notre race en ce pays. Nous devons ajouter que le défunt était poëte à ses heures et a composé des morceaux magnifiques, vibrants de foi et de patriotisme.

Il nous fait peine de le voir s'en aller, et ce n'est pas sans larmes qu'en face de sa tombe à demi reformée nous prononçons un " au revoir " irréalisable ici-bas. Si nous étions tentés d'oublier que la vie présente est un voyage, la disparition d'un ami comme celui-là suffirait pour nous rappeler cette vérité salutaire.

Tous les canadiens-français de ce pays doivent ressentir la perte que nous faisons. C'est un pionnier qui disparait, un de ceux qui contribuèrent à former ce noyau français dont nous sommes si fiers. Or, il convient d'honorer ces braves au zèle infatigable dont le souvenir devra se conserver religieusement parmi nous, et nous espérons que tous ceux qui le peuvent se feront un devoir d'assister aux funérailles de M. Miquelon.

"L'Ouest Canadien" offre à la famille du défunt l'expression sincère de ses condoléances. Il est triste de se séparer pour toujours mais le chrétien se console par la pensée de l'au délà.

MAXWELL.

ECHOS ET NOUVELLES

—La pierre angulaire de la nouvelle église catholique de Vancouver, a été bénite par Mgr Langevin, assisté de Mgr Dontanville et de MM. les abbés Therrien et Langevin, de Montréal.

Le sacre de Mgr F. X. Cloutier vient d'avoir lieu aux Trois-Rivières. Les fêtes de la consécration du nouvel évêque des Trois-Rivières, dit le " Trifluvien," ont eu un caractère de grandeur et de solennité imposantes, et l'Eglise trifluvienne s'est fait honneur à elle-même en honorant aussi parfaitement son premier pasteur.

—Un gros feu de forêt vient de se produire sur la ligne du Crow's Nest Pass. Un train a traversé l'incendie sur une longueur de quinze milles, avec grand danger.

—L'opinion se répand que les élections générales provinciales au Manitoba, n'auront lieu qu'après la récolte en octobre, peut-être.

—Le juge Prud'homme vient de publier dans la Revue Canadienne, une très intéressante étude sur Mgr Taché.

—Les fondations du nouveau presbytère de la paroisse Sainte-Marie, à Winnipeg, sont posées. L'ouvrage avance rapidement.

—Les mouvements de blé à Fort William la semaine dernière se chiffrent par 245,000 minots à l'entrée et 267,000 à la sortie. Il reste en magasin 1,982,000 minots, chiffre très élevé par rapport aux années précédentes.

—D'après les rapports reçus par le C. P. R., des différentes stations le long de ses lignes, la récolte de cette année sera supérieure à toutes récoltes précédentes.

—Son Honneur le Juge Dubuc est parti lundi dernier pour Ottawa, voyageant tout à la fois pour son plaisir et ses affaires.

—Une hausse vient de se produire sur le marché de Liverpool en faveur du bétail canadien et comme les animaux sont dans des conditions excellentes cette année, il est probable que les expéditions vont être nombreuses.

—Le nombre des " champions " est immense aux Etats-Unis. Il y en a de tout sexe, de tout âge et de toutes sortes. Il vient d'en surgir un nouveau qui n'est pas le moins intéressant. C'est le champion des " éternueurs." John Spline, de Yonkors N. Y., a éternué si fort qu'il s'est disloqué l'épaule droite. Qui connai plus fort ?

MORT DE M. A. DUBUC.

Nous apprenons avec regret la mort arrivée presque soudainement, de M. Edmond Antoine Dubuc, dans la nuit du 29 juillet dernier à la résidence de son beau-frère, M. Edouard Normandin, à Longueuil. Dans l'après-midi, M. Dubuc qui demeurait à Montréal, se sentant indisposé, s'en vint dans sa famille à Longueil ; quelques instants plus tard, le médecin fut mandé mais la maladie empira jusque vers les 5 heures et dimanche matin le malade expira dans des souffrances atroces.

M. Dubuc nous était arrivé du Klondyke l'automne dernier où il s'était amassé, dit-on une certaine aisance qui a plus ou moins varié depuis son arrivée : il avait quitté Longueuil, sa place natale, il y a environ 25 ans pour aller tenter fortune aux Etats-Unis. Le défunt était célibataire et appartenait à l'une des plus respectables familles de la place qui a les sympathies de toute la population de Longueil dans le malheur qui la frappe.

" La Presse."

N. E. —M. Dubuc, était le frère de notre excellent ami, M. Charles Dubuc de Morinville.

STE EMERENCE

Les Méthodistes de cette localité auront bientôt leur église près de chez George Ryan.

NOTES LOCALES

C'est lundi qu'un circle visitera Strathcona.

M. J. T. Lamontagne s'est embarqué mardi pour Montréal.

Le Juge Rouleau est en ville et la cour siège depuis mardi.

Savez-vous que le pont sera terminé au mois de décembre prochain ?

L'école catholique d'Edmonton s'ouvre lundi. Avis aux interressés.

Samedi prochain grand pic-nic des élèves de l'école catholique de cette ville.

Nos félicitations au Conseil de ville pour les réparations faites récemment à certains trottoirs.

L'église St-Joachim actuellement en construction sort rapidement de terre, M. J. Langlais, dirige les travaux.

M. le notaire P. Terreault de Montréal, sa dame et son jeune fils se sont embarqués mardi matin, pour Montréal.

L'Agent actif des terres M. Jules Royal, nous dit que durant le mois de juillet,90 "homesteads" ont été entrés à son bureau.

Toutes les machines du moulin à farine d'Edmonton, sont installées et il ne reste que l'extérieur de la bâtisse à finir.

Les maringouins se font plus rares. Grâce aux abondantes pluies que nous avons eues, les fraises sont en quantité cette année.

On estime qu'il s'est fait cette année plus de cassage que jamais dans la même période de temps aux alentours de cette ville.

Notre directeur M. Villeneuve est parti mardi matin pour un voyage dans l'Est. M. Wilfrid Gariépy le remplacera durant son absence.

On a commencé en face de l'entrepôt Massey-Harris, la construction d'une bâtisse devant servir de bureaux et d'atelier pour notre journal.

M. Jos Hostyn, est revenu lundi de Donald, B. C. après un séjour assez prolongé dans cette localité où il est propriétaire de terrains miniers considérables.

A la campagne, on se plaint de l'absence de jeunes garçons forts et vigoureux, qui seraient prêts à s'engager chez nos cultivateurs pour le travail de la terre.

Le procès des deux indiens accusés d'avoir tué un de leurs semblables est commencé et ne finira que samedi ou lundi. M. Beck agit pour la Couronne et M. McDonald pour la défense.

La Compagnie Harry Lindley a donné une représentation superbe hier soir. Salle comble. Les acteurs sont très bons. Ils donneront trois représentations encore ; nous invitons nos lecteurs à aller les voir.

M. Duhamel et ses deux fils, de Nelson, et M. Rivard de Vancouver, sont arrivés pour demeurer au milieu de nous. Ces Messieurs s'occuperont d'un commerce général. Ils achèteront le grain, foin, chevaux etc.

Un parti de surprise organisé par un groupe des "jeunes" de notre ville eût lieu chez M. Gariépy mardi soir à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Melle Hélène Gariépy. La plus franche gaieté s'empara de tous les cœurs et l'on s'amusa à qui mieux mieux.

M. Max. Leduc de Montréal, est de retour de son voyage au lac la Celles. M. Leduc, passera quelques jours au milieu de nous et s'embarquera ensuite pour la Côte du Pacific et Vancouver d'où aura lieu son départ pour Montréal.

Dame Rumeur, nous annonce que l'un de nos jeunes amis doit bientôt faire ses adieux au célibat pour associer sa destinée à celle d'une jolie brunette de St Boniface.
Nos félicitations.

Les matériaux pour la construction du pont sont arrivés ces jours derniers. L'on a tout lieu de croire que cette amélioration destinée à produire un grand bien à notre ville sera complètement terminée pour le mois de décembre.

Les employés de la " Dominion Bridge, " doivent en commencer les travaux sans délai.

M. Léon Bureau a quitté Edmonton mardi matin. M. Bureau se rend en France en passant par Seattle, où il va visiter un ami de collège, M. Monod, directeur d'un des principaux hôpitaux de Seattle. Au cours de son voyage, M. Bureau visitera Vancouver, Banff, les chutes Niagara et New-York, d'où il s'embarquera définitivement pour l'Europe le 23 courant. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

M. R. Miquelon de Calgary est en ville.

Les cultivateurs sont dans leurs foins.

M. J. A. Legault est entré définitivement à la rédaction de notre journal.

M. Otto Morin est parti pour un voyage d'un mois environ dans le Sud.

Une lettre reçue de M. Beauchemin de Sorel nous laisse espérer que notre ami viendra bientôt accompagné de sa famille rester dans notre ville. M. Beauchemin et les siens seront bienvenus.

Notre dévoué colonisateur, M. l'abbé J. B. Morin, a quitté notre ville mardi matin. Il se rendra directement à Montréal où il s'occupera des préparatifs pour sa prochaine excursion qui aura lieu au 15 Septembre, date à laquelle il sera de retour au milieu de nous.

Ca va mal pour les banques. Mardi dernier une razzia complète eût lieu à la banque Molson à Winnipeg. Une fois le vol découvert, on a fait des recherches et $60,000, ont été trouvées enfouies dans le sol. Un individu a été arrêté sous soupçon.

MORINVILLE

Notre église a été aggrandie quelque peu. Ce n'était pas sans besoin.

Notre dévoué pasteur a réussi dans son projet et déjà les ouvriers travaillent avec ardeur, préparant le local pour une école de garçons et de filles qui s'ouvrira à l'automne.

MM. Chave et Kelly ont vendu trois moulins à battre dans notre paroisse, un à MM. Champagne et Sylvestre, un autre à M. F. Tellier et le troisième à MM. Boissonneault.

Mme Fréchette et Delle Jolicœur ont décidé de rester désormais dans notre pays.

M. Omer Mireault à fait l'acquisition d'une terre située à deux milles de l'Eglise et appartenant à la Mission.

M. Edgard Bélanger s'est construit une jolie maison sur son homestead.

Les Canadiens s'amusent aussi à Morinville, un certain groupe de familles canadiennes d'Edmonton visitait dimanche 30 juillet, M. Noël Boissonneault et M. Cléophas Turgeon. Après la messe, le rendez-vous s'était donné chez M. Noël Boissonneault, autour d'une table bien garnie, les invités prirent le diner en famille. Nous nous préparions à nous séparer après une après-midi bien employée, quand une gracieuse invitation pour le souper chez Mde Turgeon, nous fut lancée par Mademoiselle Turgeon. Nous acceptons cela, va sans dire, et grâce à l'amabilité et à l'hospitalité franches et sans bornes de Madame et Mesdemoiselles Turgeon, nous nous sommes amusés, jusqu'à une heure avancée lundi matin, ne laissant nos hôtes qu'avec l'intention de retourner les voir bientôt.—Communiqué.

M. Houle, autrefois du Fort Saskatchewan, se bâtit actuellement une maison au village. M. Houle est voiturier et doit sous peu ouvrir une boutique en société avec M. Gouin. Du succès à nos entreprenants amis.

Le planeur de la Compagnie est maintenant en opération. M. Lavallée possède à un mille de l'église un magnifique terrain et il a l'intention d'y ériger bientôt une maison.

Il est rumeur que M. J. Perras, viendra rester au village avant longtemps.

Une lettre reçue d'un ami du Klondyke annonce que M. Léger Langevin forgeron, est décédé. Nos condoléances à ses parents.

On espère que notre moulin à farine sera complèté vers la mi-septembre.

STONY PLAIN

MM. Gagné et Eccles ont fait l'acquisition d'un moulin à battre.

Delles Blanche Duplessis et Angeline Dégagné sont en visite chez Mde Bileau.

M. Fairbanks est enchanté de l'accueil qu'on lui fait ici. Notre ami doit s'installer avec sa famille dans son nouveau logis lundi prochain et ouvrir son magasin au commencement de septembre.

ST. ALBERT

M. le docteur Desloges a définitivement quitté notre localité. Il a pris passage, mardi matin, à bord du convoi en route pour Montréal en compagnie de sa mère et de Melle Thouin.

M. L. Levasseur Sr, se construit une jolie maison dans le moment.

Les R. R. Sœurs sont à faire creuser la cave et poser les fondations pour une addition à leur couvent.

M. A. P. Godin, a ouvert un magasin de bonbons, fruits, liqueurs douces, tabac et cigares etc, à l'ancienne place de M. Couture. M. Godin sollicite l'encouragement du public.

M. Sifroy Turgeon, de Beaumont, comté de Bellechasse, P. Q., a fait l'acquisition de la terre de M. Georges Belisle, située au nord-est de cette localité. M. Turgeon est le frère de notre ami l'ingénieur de la pompe à incendies d'Edmonton et se propose de venir demeurer parmi nous en septembre prochain. Bravó.

Monseigneur a décidé d'ouvrir cet automne un petit séminaire et à cet effet la bâtisse employée jusqu'ici pour l'école des garçons sera restaurée.

Ne pas oublier le circle Main a South Edmonton lundi le 14 courant a 1 heure p. m. voir l'annonce.



Soumissions pour licence pour couper le bois sur les terrains du gouvernement dans le District de l'Alberta.

DES SOUMISSIONS, cachetées adressées au sousigné et portant la souscription : " Soumissions pour limite à bois No. 860 lesquelles devront être ouvertes le 18 Septembre 1899, seront reçues à ce département jusqu'à lundi midi le 18 Septembre, 1899, pour une licence pour couper le bois sur la limite, No 860, comprenant section 6, Township 48, Rang 23, et Section 12, Township 48, Rang 24, à l'ouest du 4ème Meridien dans le District de l'Alberta, T. N. O., contenant une étendue de deux milles carrés, plus plus ou moins.

Les règlements d'après lesquels une licence sera accordée peuvent être obtenus à ce departement ou au bureau de l'agent des terres de la Couronne à Edmonton.

Chaque Soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, sur une banque incorporée, à l'ordre du Député Ministre de l'Intérieur, pour le montant que l'appliquant est disposé à payer pour une licence.

Aucune soumission par télégraphe sera considérée.

Département de l'Intérieur, Ottawa, 28 Juillet, 1899. } JOHN R. HALL, Secrétaire.



AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNÉS ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Territoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.

Avis.

EST par les présentes donné, qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant Gouverneur en Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Terrisoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes ci-dessous mentionnées et toutes celles qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée, un corps politique et incorporé sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom Corporatif de la dite Compagnie sera " La Cie de Moulins de Beaumont, Limitée."

La principale place d'affaires de la dite Compagnie sera Beaumont, Alberta.

Le capital de la dite Compagnie sera de quatre mille piastres (4000, divisé en quatre-vingt parts (80) de cinquante piastres chacune.

Le but et les objets pour lesquels l'incorporation est demandée sont d'acheter, d'acquérir, louer, vendre, mettre en opération des machineries pour battre le grain, pour scier et travailler le bois, posséder des immeubles, les hypothéquer et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et objets de la Compagnie.

Les noms et adresses des requérants sont MM. I. Lavigne, marchand, Onésime Goudreau, Bernard Chaurest, Louis Chartier, Etienne Fouquet, Hercule Preville, Augustin Lambert, cultivateurs tous de Beaumont, Alberta, qui seront les directeurs premiers et provisoires de la Compagnie.

Beaumont, 20 juillet, 1899.
FREDERIC VILLENEUVE,
Avocat des Requérants.

5 f.

LA RELIQUE.

En 1870, le gouvernement de la Défense nationale avait établi un camp à Dampierre, Charente - Inférieure. Sous le commandement de notre excellent Détroyat, lieutenant de vaisseau et général d'occasion, deux ou trois mille jeunes lourdauds, enlevés à la charrue, apprenaient tant bien que mal le maniement du fusil. Dès qu'ils pouvaient marcher en ordre, on les versait dans l'armée de la Loire. Un jour, dans un petit peloton de recrues, apparut un type singulier. D'une haute taille, maigre, un peu voûté, habillé à la diable d'une jaquette usée aux coudes et d'un penlalon frangé par le bas, ce conscrit semblait indifférent à tout ce qui se passait autour de lui.

Il venait de Saint-Xandre, joli village situé sur la route de la Rochelle à Marans, où il était instituteur ou maitre d'école. Son nom était quelconque, un nom du pays, Braquesseau (Jules-Edmond.)

Un sous-lieutenant recevait les hommes et les dirigeait vers un vaste hangar qui devait leur servir d'abri, le nombre des tentes étant insuffisant.

—Je me demande ce qu'ils vont faire de nous, grommela l'un des conscrits.

—Ce qu'ils vont faire ? répondit un jeune homme, second clerc de notaire à Saint- d'Angély ; ils vont nous envoyer deux cents paires de culottes ; chaque paire recevra un homme ; les petits hommes entreront dans les grandes culottes, et réciproquement.

Braquesseau défit son sac, étendit sa couverture par-dessus et s'assit avec tranquilité.

—Une nuit un peu humide, n'est-pas ? demanda Bérard, le clerc de notaire.

—Parfaitement, répondit le maitre d'école, non d'un ton sec, mais comme s'il eût dit tout ce qu'il y avait à dire dans la circonstance.

—Vous venez du pays de Marans ? reprit Bérard.

—Parfaitement.

—De quel endroit ?

—De Saint-Xandre.

—Les habitants de la région sont très exaltés, m'a-t-on dit.

—Parfaitement.

—J'espére que vous avez laissé toute votre famille en bonne santé ?

—Pas de famille, répondit Braquesseau.

—Comment, pas de parents ?

—Tous morts ; pas connu.

—Tous morts ?

—Parfaitement.

En ce moment, on sonna l'extinction des feux. Bérard, l'intrépide causeur, dit à son voisin :

—Pas bavard, notre camarade " Parfaitement. "

Six semaines plus tard, on dirigea vers le Mans un fort détachement de conscrits encore insuffisamment instruits, mais on n'avait pas le choix. L'armée de la Loire était, disait-on. de deux cent cinquante mille hommes, et le général Chanzy écrivait à Tours pour demander qu'on le débarrassât des deux cent cinquante mille hommes, et le général Chanzy écrivait à Tours pour demander qu'on le débarrassât des deux cent cinquante mille qui figuraient sur le papier, ajoutant : " Il n'y en a jamais que quarante mille qui se battent, toujours les mêmes."

Le détachement expédié de Dampierre rejoignit, près de la Flèche, une troupe de Bretons, et tout ce petit monde, assez effaré, campa au bord du Loir. L'arrivée du vaguemestre, apportant les lettres et les journaux de la région, était un évènement.

On remarqua que Braquesseau ne recevait et n'écrivait jamais de lettres. Tandis que les autres s'évertuaient à écrire, qui sur un tambour, qui sur un sac, l'ex-instituteur fumait paisiblement sa pipe et regardait faire ses camarades avec l'expression d'un tendre intérêt.

De temps à autre, un loustic lui criait :

—Dis donc, Braquesseau, tu n'écris pas à Saint-Xandre ?

—Non, pas aujourd'hui, répondait le maitre d'école.

Du reste, il s'était fait aimer de ses camarades et des ses chefs. Il ne parlait presque jamais, mais il n'y avait dans son mutisme rien de désobligeant. C'était un homme concentré, il vivait en lui-même. Quoique modeste et timide, il avait néanmoins inspiré à tous une haute opinion de son énergie et de sa bravoure.

Braquesseau ne faisait jamais sa partie de piquet ou de dominos. Il avait un livre, une grammaire latine qu'il lisait avec une inébranlable constance. Oh ! cette grammaire ! il la portait toujours sur lui. S'il ne la lisait pas, il en tournait les pages avec lenteur. Dix fois par jour, il la tirait de sa tunique où la forme du livre avait fini par se dessiner du côté gauche ; il l'examinait, puis la remettait à sa place habituelle. La nuit, le livre, ou plutôt la relique, reposait sous son oreiller, c'est-à-dire sous son havresac. Le matin, en se réveillant, il remettait la grammaire sur son cœur.

Les camarades étaient fortement intrigués. Les suppositions allaient leur train. Cet homme avait-il commis un crime ? Son enrôlement n'était-il qu'un moyen d'échapper aux poursuites de la justice ?

C'était en tout cas, un solitaire par vocation, un type d'isolement humain.

Un jour la brigade reçut l'ordre de se mettre en marche ; les Bavarois se dirigeaient sur le Mans et une bataille était éminente.

La distance à parcourir pour les conscrits de la Flèche au camp n'était que de trente et quelques kilomètres.

Arrivé à destination, le détachement campa sous la tente. Le second soir, Bérard s'apprêtait à s'étendre sur la paille, quand une main s'appuya sur son épaule. Il reconnut Braquesseau.

—Il faut que je vous parle, dit-il.

Tous deux sortirent et prirent place sur un tronc d'arbre renversé.

—Vous et les camarades, dit l'ex-maitre d'école, vous avez été très aimables pour moi, et j'ai souvent pensé que, ne me voyant jamais écrire ni recevoir de lettres, vous aviez pu soupçonner quelque chose de ténébreux dans mon existence. Aussi ai-je tenu à vous dire que mon passé est sans tache.

—Je n'en ai jamais douté, affirme Bérard.

—Si je n'écris pas, c'est que je n'ai personne à qui écrire, ni parents, ni liens quelconques.

—Mais, mon camarade, depuis que je vous ai vu, ma sympathie n'a fait que grandir, je suis bien aise de vous le dire.

—Parfaitement, dit Braquesseau, et si je vous parle aujourd'hui, c'est que j'ai l'idée que je ne survivrai pas à la première bataille. Dans le cas où il m'arriverait malheur, je veux vous léguer ma grammaire latine, cette grammaire, je vous prie de la conserver en souvenir du vieux temps. Il me serait pénible de songer qu'elle pourrait tomber entre des mains profanes. Peut-être, après cette confidence, vous intéresserez-vous à ce pepetit livre qui est mon seul bien. Lorsque la guerre éclata, j'étais maître d'école dans mon village, où mon père avait exercé avant moi la même profession.

Sa mort me laissa absolument seul au monde ; je vécus isolé. Un jour, il y a eu huit ans au printemps dernier, une nouvelle élève entra dans la classe. Figurez-vous un brin de fille, toute mignonne avec un visage doux et triste. Son apparence frêle, l'abandon où la laissaient ceux qui en avaient charge, sans doute aussi ma propre solitude m'attachèrent à cette enfant. Je crois rêver aujourd'hui quand je me rappelle cette matinée d'avril où la petite Marie se présenta devant mon bureau avec ses beaux yeux baissés et longs cheveux qui retombaient sur ses joues pâles. C'est comme un rêve en effet. Six ans passèrent comme passent les années dans les songes. Un matin, parmi les écoliers se trouva une grande fille de seize ans que je ne puis contempler sans éprouver un tel trouble que je frissonne encore en vous parlant : l'enfant est devenue femme et je ne m'étais pas encore aperçu que je l'aimais ! Elle obtint son brevet et n'eut plus qu'à entendre l'âge fixé pour les examens. Le jour où elle quitta l'école pour n'y plus revenir, j'étais assis dans la classe solitaire, longtemps apres le départ des élèves, la tête enfouie dans les mains.

Sur le pupitre, parmi quelques livres qu'on devait venir prendre le lendemain, se trouvait cette grammaire latine que nous avions si souvent étudiée ensemble. Un sentiment de curiosité me poussa à le feuilleter, à y chercher par-ci par-là un souvenir. Arrivé au dernier feuillet, j'aperçus, écrits à la plume, ces deux mots : " Cher Edmond.... " et au-dessous deux lignes au crayon. Quelle extase pour moi ! Mais je n'avais pas le droit d'aimer cette jeune fille, j'avais le double de son âge, une situation sans avenir. J'enfermai la grammaire dans mon bureau et le secret dans mon cœur.

Une année se passa. J'évitais mon élève adorée ; mais, un jour, elle vint à moi, me tendit la main, en demandant : " Que vous ai-je fait ? " Alors je lui dis tout. La chère enfant se jeta dans mes bras et me répéta les mots que j'avais si souvent lus et relus.

Lorsque la famille de Marie apprit notre engagement. Ils me défendirent leur maison. Je la rencontrais parfois dans des chemins écartés et elle me répétait encore les mots qu'elle avait tracés. Puis la guerre éclata, il fallait partir, et me voici. Ecrire à Marie ? Mes lettres ne lui parviendraient pas...... Si je reviens au pays, j'espère la retrouver telle que je l'ai laissée......Dieu le veuille !

La bataille de Mans fut une déroute. Les premiers bataillons opposèrent à l'ennemi une vaillante résistance, mais ils furent écrasés par le nombre et les nouvelles recrues s'enfuirent dans toutes les directions.

Braquesseau tint bon jusqu'à la débandade, mais il reçut deux balles dans la poitrine et tomba sur le talus au bord de la route. Il aperçut Bérard et lui tendit la grammaire tachée de sang.

—Nous allons t'emporter dans un cacolet, dit Bérard.

Braquesseau balbutia : " Fini ! "

—Tu es sûr de mourir ?

Braquesseau laissa retomber sa tête sur le gazon et murmura :

—Parfaitement.

Aurélien Scholl.

L'Echo de la Semaine, No du 9 juillet, 1899.

SOMMAIRE.

Bureaux, 2 Rue Tailbout, Paris France.
ABONNEMENT : $2.00.